

quait du bon Dieu. Il ne railla pas longtemps ; l'impie goguenard fut frappé de la foudre et tomba pour ne se relever jamais.

Voici des faits plus récents encore.

A la fin de mars 1882, le curé de Saint-Lazare de Marseille écrivait au *Pèlerin* :

“ La justice de Dieu vient de frapper un misérable qui, l'an dernier, au jour du Vendredi-Saint, avait organisé, dans ma paroisse, un banquet sacrilège. Voici en quelle manière :

“ Avant-hier, il a été trouvé pendu, dans son atelier. Près de lui était un écrit sur lequel on lisait : “ Je meurs volontairement, “ je ne puis continuer mon travail, ce n'est pas la misère, mais “ je deviens aveugle. Ne me méprisez pas, plaignez-moi. Adieu, “ chers amis, vive la république ! ”

Les journaux du mois d'avril 1882 ont annoncé les nouvelles suivantes :

— Un ouvrier couvreur, de la Meuse, avait en sa jeunesse, renversé un grand crucifix de pierre en proférant d'ignobles blasphèmes, et on se rappelait, en le désignant, que la tête du Christ était tombée et s'était brisée en trois. Le briseur de la croix vieillissait dans l'impénitence. Un jour, au château de Branvilliers, il monte sur le toit, dit qu'il n'y a aucun danger, et glisse. Son crâne se divise en trois parties sur le perron. — Il y avait cinquante ans que la tête du Christ avait été brisée de même.

— A la suite des festins sacrilèges du Vendredi-Saint, *soixante-dix fous* ont dû être enfermés au dépôt, — sans compter les riches, *en quatre jours seulement*, dans la ville de Paris.

— Le Vendredi-Saint avait lieu, à Sens, un banquet sacrilège organisé par la société de la libre-pensée de cette ville. Il s'y débitait naturellement des monstruosité stupides et criminelles.

Parmi les enrégés, on remarquait un nommé Louis Tonnellier.

“ Le lendemain des agapes satanesques, lisons-nous dans la *Bourgogne*, surpris de ne pas le voir à l'heure du déjeuner, M. Joubert, chez lequel logeait ce misérable, l'envoya chercher par une de ses domestiques. Cette fille se rendit à la chambre occupée par M. Tonnellier et frappa à la porte.

“ Ne recevant pas de réponse, elle ouvrit : un spectacle affreux s'offrit alors à ses yeux. M. Tonnellier était étendu à terre, la figure tuméfiée et ensanglantée ; il n'avait plus que son pantalon et sa chemise : les meubles étaient renversés, le lit défait.